

AVIOLENCE DES ETUDIANTS EN MILIEU UNIVERSITAIRE MALIEN : CAS DE L'INSTITUT UNIVERSITAIRE DE GESTION

Aboubacar DEMBELE,

Enseignant chercheur, à l'Institut Zayed des Sciences Economiques et Juridiques de Bamako (IZSEJB) Mali

Email : *aboubacardembele67@gmail.com.*

Résumé

Cette étude vise à explorer le phénomène de la violence au sein des établissements universitaires. Elle a pour champ de recherche l'Institut Universitaire de Gestion (IUG). Ce choix est pertinent en ce sens que l'IUG fut un établissement exemplaire par rapport à la discipline, l'assiduité et l'encadrement académique, ce qui suscite une curiosité de savoir les facteurs qui ont entraîné cette institution prestigieuse dans ce phénomène abject qui gangrène nos écoles et universités depuis un certain temps. Cette recherche se veut qualitative exploratoire et descriptive basée sur des témoignages personnels du chercheur, en tant qu'administrateur dans la structure pendant des années, des entretiens réalisés entre janvier 2025 et août 2025 à Bamako, greffés aux conclusions des chercheurs dans le domaine. Elle est dirigée par les questions de recherche suivantes : : quelle est la nature de violence des étudiants à l'IUG, ses causes et ses conséquences ? Comment la violence des étudiants de l'IUG a-t-elle atteint un niveau supérieur ? Quelles sont les causes et les conséquences de cette violence ? Les résultats permettront d'exposer la nature des actes de violence à l'IUG, leurs causes, leurs formes, leur typologie, leur conséquence, et leurs impacts.

Mots-clés : étudiant, IUG, Mali, milieu universitaire, violence.

Abstract

This study aims to explore the phenomenon of violence within university institutions. Its research field is the University Institute of Management (IUG). This choice is relevant in that the IUG was an exemplary institution regarding discipline, attendance, and academic supervision, which raises curiosity to know the factors that led this prestigious institution into this abject phenomenon that has been plaguing our schools and universities for some time. The authors of the literature on school and university violence have conducted research on the phenomenon based on lived experiences and observations. This research is qualitative and exploratory, based on the researcher's personal testimonies, as an administrator in the structure for years, and on interviews conducted between January 2025 and August 2025 in Bamako, supplemented by the conclusions of researchers in the field. It is guided by the following research questions: What is the nature of student violence at IUG, its causes and consequences? How has student violence at IUG reached a higher level? What are the causes and consequences of this violence? The results of our study will allow us to expose the nature of violent acts at the IUG, their causes, their forms, their typology, their consequences, their impacts... This will allow us to make proposals aimed at curbing the phenomenon at the IUG level, which could be generalized in order to arrive at a general and definitive solution.

Keywords : student, university environment, Malian, violence.

Introduction

L'objectif de cette étude est de présenter les méfaits de la violence en milieu universitaire, qui se passaient, entre (2002- 2023). Il s'agit des actes cruels et inhumains produits par des étudiants au sein d'un Institut d'Enseignement Supérieur malien.

Nous allons commencer par une étude conceptuelle de notre thème à savoir. Etymologiquement, selon le dictionnaire, la violence est : (1) force brutale, (2) caractère emporté, agressif, (3) véhémence, force brutale d'un sentiment, d'un phénomène naturel, (4) contrainte, actes violents, brutaux (<https://www.universalis.fr/dictionnaire/violence/>, 2026),

La violence à l'école se définit comme tout type de comportement non désiré, perçu comme étant hostile et nuisible, portant atteinte à l'intégrité physique ou psychique d'une personne, à ses droits ou à sa dignité. La violence peut être vécue, et commise, par des élèves ou par le personnel scolaire. Nous projetons d'opérer une compréhension du phénomène de la violence, telle que vécue par les chercheurs et les victimes. Un chercheur dit : « La violence est dépendante des valeurs, des codes sociaux et des fragilités personnelles des victimes. » (**Debarbieux, 1996 : 45**). Selon le code pénal malien : « Tout individu qui, volontairement, aura porté des coups ou fait des blessures ou commis toute autre violence ou voies de fait, s'il est résulté de ces sortes de violences une maladie ou incapacité de travail personnelle pendant plus de vingt jours, sera puni d'un emprisonnement d'un à cinq ans et d'une amende de 20.000 à 500.000 FCFA. » (Code pénal 2001 Paragraphe 1 Art. 207). La violence que nous présentons ici, se base sur les actes de victimisation par les étudiants puisant leurs indications dans leurs temps et espace.

Nous avons vécu et observé certains moments de violence à l'Institut Universitaire de Gestion (IUG), qui furent une période cruelle dans notre carrière d'enseignement. Effectivement, l'enceinte universitaire de l'IUG n'était pas la seule en la matière, le mouvement de contestation avait gagné tout le pays et culminé sous la houlette du syndicat des étudiants.

La démarche de notre étude est d'essayer de comprendre, au niveau de cet établissement, les problèmes liés à la violence. Ce qui nous permet de formuler une problématique pour cette recherche.

Le choix de cette recherche est tombé sur une structure qui a comme politique la formation de techniciens supérieurs pour les entreprises ainsi que les services publics et privées. C'est un institut phare qui a aidé le Mali à surmonter beaucoup de difficultés dans le domaine de la gestion des administrations et des ressources humaines. Selon un responsable de la structure : « L'Institut Universitaire de Gestion avait eu la confiance des universités en Afrique, en Europe et en Amérique, je cite : Les universités Cheick Anta Diop de Dakar, de Saint Louis, de Ouagadougou, d'Abidjan, de Kankan, de Tawa, d'Anger de France, Université Clermont Ferrand, etc. » (R1, 2025). Les diplômés de cet établissement ont eu à honorer certaines structures administratives du Mali. Avec tous ces exploits cités, l'institut s'est retrouvé dans une crise aigüe qui prend sa source des années de l'avènement du multipartisme jusqu'en 2020.

Effectivement, le Mali a connu plusieurs crises multidimensionnelles dans l'enseignement supérieur. Les principaux acteurs sociaux comme les syndicats des étudiants, des enseignants, la société civile et les autorités politiques se sont efforcés d'éviter le phénomène de la violence au sein de l'enseignement supérieur. Cette crise de violence a progressivement troublé le fonctionnement normal de la formation dans les institutions de l'enseignement supérieur, un problème qui mérite d'être un cas d'étude.

Notre recherche est une étude exploratoire : elle sert à situer une nouvelle contribution et vise à faire connaître un phénomène lié à la violence dans l'enseignement supérieur. La question principale de notre recherche est : **quelle est la nature de violence des étudiants à l'IUG, ses causes et ses conséquences ?** Cette question de recherche dégage deux questions secondaires : **Comment la violence des étudiants de l'IUG a-t-elle atteint un niveau supérieur ? Quelles sont les causes et les conséquences de cette violence ?**

Objectif de l'étude

Cet article tend à ressortir les méfaits de la violence en milieu scolaire. Il met en évidence la nature de la violence des étudiants à l'IUG, ses causes et ses conséquences. L'article analyse et propose des solutions pour éradiquer la violence en milieu scolaire malien.

1. Méthodologie

Le contexte de la violence à l'IUG est multidimensionnel dont a souffert et continue à souffrir l'enseignement supérieur malien. Pour traiter un tel thème, il faut faire recours à la méthode qualitative-et l'analyse descriptive. Dans notre expérimentation, les acteurs principaux (étudiants, enseignants et autorités administratives de l'IUG) étaient confortés dans leur statut, il n'y'avait pas des violences pendant des années. Mais, avec les troubles physiques de la violence, les activités de la structure ont été chamboulées. Dans une telle situation, il faut utiliser un instrument de recherche exploratoire, tel l'entretien, pour permettre à dégager des points d'accroche et des points d'approche sur le thème. Pour mieux donner une bonne qualité à nos démarches nous avons passé par la méthode de focus group (des entretiens face à face, des discussions, des observations des récits etc.). Nous avons présenté les personnes rencontrées ou interviewées par la lettre **R+ un chiffre**.

2. Résultats et discussion

2.1. Résultats

La violence des étudiants à l'IUG était devenue un problème majeur dans le campus, particulièrement sur la colline de Badalabougou. Il faudrait l'aborder en se basant sur certains concepts de la violence. Nos résultats sont présentés dans les tableaux ci-dessous avec des exemples comme suit :

Tableau 1 La nature des actes violents

La nature des actes violents	Les cas vécus
Violence physique	tentative d'agression physique contre DG dans son bureau.
Violence contre les personnes victimes	agression physique des étudiants ayant refusé de participer aux arrêts des cours (fracture de crane).
Violence morale (	interdiction des certains étudiants à participer aux cours.

Source : Coulibaly, Adama. (2013). *Politique de l'éducation au Mali de 1984 à 2012 : entre rupture et adaptation.*

Tableau 2 certaines causes de violences à l'IUIG

Les causes de la violence	Des exemples
Causes psychologiques	des problèmes de niveau chez certains étudiants, ils ont eu des problèmes à continuer les études.
Causes économiques	problème de non-paiement des allocations scolaires attribuées aux étudiants
Les mass- médias	médias (irresponsabilités de certains médias par rapports aux informations dirigées)

Source : Source : Coulibaly, Adama. (2013). *Politique de l'éducation au Mali de 1984 à 2012 : entre rupture et adaptation*

Tableau 3 Les formes de violence utilisées à l'IUIG

Les formes de violences observées à l'IUIG
Racket
Insultes
Menaces verbales
Bagarres
Gangs
Armes
Vandalisme

Source : Source : Coulibaly, Adama. (2013). *Politique de l'éducation au Mali de 1984 à 2012 : entre rupture et adaptation*

Tableau 4 certaines pratiques de violences à l'IUIG

Agressions sur les élèves et étudiants, le personnel administratif et le corps professoral ;
Insultes, intimidations et menaces ;
Pressions psychologiques sur corps enseignant, sur leurs étudiants ;

Sorties anarchiques en plein travaux (cours...) ;
Opposition par la force au travail d'autres étudiants ;
Suspension des cours d'autres écoles par la violence suite à des débrayages ;
Recours à des loubards pour faire régner l'ordre, obtenir un passe-droit ou régler des comptes ;
Affrontements, parfois blessure, entre étudiants lors des assises ou renouvellements d'instances des organisations estudiantines ;
Actes de vandalismes (incendie volontaire des locaux, des véhicules, des motos, dégradation de matériels etc.) ;
Usage des armes blanches et des armes à feu ;
Agression contre les enseignants ;
Destruction des biens publics.

Source : le chercheur lu même

Nb. La violence est pratiquée par des garçons et moins fréquemment par des filles

Tableau 5 certaines conséquences de violences à l'IUIG

Des conséquences de la violence à l'IUIG
Abandon d'école par les étudiants (déperdition scolaire)
Fuites des sujets et fraudes massives
Vente de faux diplômes
Années scolaires tronquées

Source : le chercheur lu même

Tableau 6 certains impacts de violences observées à l'IUIG :

Destruction des franchises et des acquis universitaires ;
Baisse de la qualité de la formation, donc du niveau des étudiants ;
Détérioration de l'image du système éducatif et des diplômes ;
Manque de compétitivité des produits de l'IUIG ;
Chômage, l'oisiveté et les mauvaises tentations ;

Source : le chercheur lui-même

Les résultats présentés ont un lien direct avec notre question de recherche ; ils contribuent à résoudre la problématique. La discussion nous permettra de valider les démarches scientifiques entreprises dans la recherche.

2.2. Discussion et analyse

Au commencement, le chercheur affichait des chemises d'optimisme concernant la cessation de la violence des étudiants dans les institutions d'enseignement supérieur, il nourrissait beaucoup d'espoirs, jusqu'à ce que le phénomène ait pris une tournure de tentative d'agression physique contre les responsables de l'institut.

2.2.1. La nature des actes violents et certaines raisons des brutalités à l'UIG

Les actions de violence se manifestaient par la brutalité physique contre les individus, les institutions, et l'éthique. Par exemple :

Premier témoignage : (R2, administrateur) nous rapporte qu'en 2002, lors de la publication des notes d'examen du Diplôme Universitaire de Technologie (DUT), quelques étudiants ont menacé d'agresser physiquement le responsable de la structure. Heureusement, elle s'en est tirée indemne.

Deuxième témoignage : Un jour habituel de cours, des auteurs de troubles se sont mis à malmenager corporellement certains étudiants qui refusaient de prendre part aux suspensions de cours ; par exemple : (R3 ancien étudiant de Finance-comptabilité) a subi une contusion au niveau du crâne. Il a été contraint de cesser les études.

Troisième témoignage : (R4, ancien étudiant de Marketing) nous confie qu'au renouvellement d'un mandat du bureau du syndicat d'étudiants, un membre syndiqué a agressé l'un des postulants avec une arme à feu.

La violence physique était devenue comme un moyen de revendication du droit des étudiants. Le chercheur a confirmé cette idée en disant : « Quelle que soit la forme d'expression choisie, la violence

s'est peu à peu installée dans les écoles et y est presque systématiquement utilisée comme principale arme de revendication ». (**Diakit , 2000 : 9**).

2.2.2. Les motifs de la violence

En ce qui concerne les motifs de la violence, nous avons pu observer certaines raisons au sein de l'Institut : Raisons sociales, psychologiques, économiques. Ces raisons sont engendrées par certains facteurs. Par exemple :

Raison (1) Parmi les auteurs de violence, certains venaient des villages ou hameaux éloignés de la capitale, à l'instar du cas de l'étudiant (**R4**) qui venait de la 3 me région du Mali. Il n'a pas pu achever ses études.

Raison (2) Parmi les auteurs de violence, certains étaient contrariés par les conditions de vie sur le campus, à l'exemple du cas de l'étudiante (**R6**) qui arrivait de la 6 me région, elle s'octroyait une aisance à vivre avec les manœuvres violentes du syndicat. Elle a abandonné ses études.

Raison (3) Parmi les auteurs de violence, certains étaient confrontés à des difficultés du de niveau d'enseignement. Ils prenaient part à la violence à l'aide de produits psychotropes. Ils ont eu des ennuis à poursuivre les études, à l'exemple de l'étudiant (**R7**) qui venait de la 1 re région du Mali. Il n'a pas pu achever ses études.

2.2.3. Les formes et les méthodes de violences à l'IUG

Les formes et les méthodes de violences s'exerçaient contre les étudiants, le personnel administratif et le corps professoral par des injures, des intimidations et des menaces.

Premier cas : les auteurs de violence exerçaient des pressions psychologiques, le cas de l'étudiant (**R7**) de la promotion Commerce International Semestre 4. Il fut contraint moralement à quitter le campus à cause des harcèlements du syndicat.

Deuxième cas : les auteurs de violence faisaient des éruptions intempestives dans les salles de classe au moment des cours pour annoncer leurs assemblées générales. Pour cela, ils utilisaient le sifflet, la sirène et la rudesse.

Troisième cas : les auteurs de violence empêchaient d'autres étudiants d'étudier. Pour un différend interne à la Faculté des Sciences et de Technologie (FAST), des étudiants venaient faire sortir les étudiants de l'IUG.

Quatrième cas : ils enjoignaient la suspension des cours par la violence, suite à des arrêts de travail en faisant recours à des voyous pour faire respecter leur commandement.

Nous avons constaté des affrontements, parfois des blessures entre étudiants lors des réunions ou renouvellements d'instances des organisations estudiantines. Il y avait des actes de vandalisme (incendie volontaire des locaux, de véhicules, de motos, détérioration de matériels etc.)

Les conséquences et certains impacts de violences observées :

En ce qui concerne les conséquences de la violence en milieu scolaire, voici ce que dit un éminent chercheur : « Toute crise au niveau scolaire demeure l'usage, l'adoption de comportements qui sapent l'institution dans son évolution, dans sa survie. C'est pourquoi le propre de la crise scolaire est d'être un vecteur de dysfonctionnement et de dérapage tant au niveau administratif, pédagogique que dans l'interaction, la synergie d'action des acteurs de l'établissement scolaire. » (**Traoré, 2014 : 229**). En outre, « les conséquences de violence, en dehors des traumatismes ou décès, peuvent également engendrer des problèmes physiques, psychologiques et sociaux non négligeables dans le quotidien de l'individu, de sa famille, ses amis mais également de sa communauté. » (**OMS, 2002**). Parmi les méfaits de la violence, la perturbation du niveau d'études des étudiants : « la baisse de niveau des élèves et étudiants maliens peut être liée à plusieurs facteurs. Cependant, les grèves à répétition réduisent considérablement les temps d'apprentissage et ne permettent pas une exécution normale des programmes d'enseignement. » (**Loua, 2020 : 17**). Dans une publication locale concernant les conséquences de violence, M. Loua écrit ceci : « (...) “Ces étudiants exclus, étaient en possession « ‘d’armes à feu et de gaz 100° anti-agression’. Ils sont accusés “de violence et autres comportements répréhensibles perpétrés sur le campus universitaire de Badalabougou courant l’année 2023,” a fait savoir le département de l’enseignement supérieur, ce Vendredi 1er mars. (...). Au total, le rectorat de l’USSB a pris, la décision d’exclusion de 5 étudiants, 4 étudiants à l’IUUG, et une étudiante de Faculté d’Histoire - Géographie, “pour détention d’arme à feu et de gaz 100° anti-agression. » **Bamada.net (2024)**.

En ce qui concerne certains écrits sur les conséquences de violences, nous avons trouvé dans un compte rendu administratif sur la situation sécuritaire ce qui suit : « la violence de la semaine passée a fait abandonner les étudiants des cours. Effectivement, les auteurs ont agressé des enseignants et des étudiants, ils ont fait usage des armes blanches et des armes à feu. » (Secrétariat Principal de l'IUG, 2012)

Nous avons observé lors de l'établissement du bureau du syndicat des altercations entre les étudiants, des déprédations des installations. Un scénario regrettable au sein d'une institution censée former les futurs dirigeants. La violence à l'IUG a engendré pour résultat :

Cas n°1 : la dégradation du niveau de formation.

Cas n°2 : l'altération de la réputation du système éducatif et des diplômes. L'IUG jouissait d'une image d'élite en Afrique francophone, d'après le rapport du secrétaire principal pour l'année universitaire 2004-2005, les étudiants étrangers totalisaient **soixante-sept (67)** dont : **sept (7)** camerounais, **deux (2)** congolais, **deux (2)** centrafricains, **trente-trois (33)** gabonais, **dix (10)** nigériens, **huit (8)** tchadiens et **deux (2)** togolais. Actuellement, il est peu fréquent de déceler un étranger inscrit à l'IUG.

Cas n°3 le déficit de compétitivité des résultats de l'IUG. La structure avait pour ambition de permettre aux étudiants maliens et étrangers de dominer les marchés du travail dans les secteurs des fonctions administratives et de l'encadrement des activités de bureau.

Cas n°4 la multiplication de l'incivisme. En 2005 cinq étudiants ont été jugés et incarcérés.

Cas n°5 l'instabilité financière, sociale et politique au sein de l'institut. **(R8)** un responsable à l'IUG), a été agressé ce jour 16 novembre 2012 à 10 heures 20 mn devant le bureau du Directeur Général Adjoint par **(R9)**, il avait contracté une dette tout en s'engageant à la payer sur ses honoraires d'heures supplémentaires. C'est en application de cet engagement que **(R9)** a ordonné la rétention d'une partie de ladite somme (100 000 F CFA). **(R8)** a protesté et proféré injures et menaces, exigeant le paiement intégral de ses honoraires. **(R9)** a fini par saisir la Gendarmerie.

Les incivilités évoquées par les intervenants sociaux, nous ont conduits à approcher quelques ex-étudiants pour glaner des échos et des remarques : (1) « Nous étions à l'IUG pour une quête louable,

l'enseignement, dans une seconde phase nous étions dans un édifice sacré l'établissement et nous étions des guerriers. Alors il convenait d'endurer la faim, l'épuisement, le manque affectif familial, la tension, le désir et les autres déviations. Désormais, afin de prévenir la brutalité il fallait avoir la conviction que l'unique richesse authentique sur le globe dont l'humain peut s'enorgueillir est le savoir universitaire. » (R10, promotion 2006 Finance Comptabilité). (2) « Tous mes camarades d'enfance qui se sont initiés à la brutalité, au cursus, sont tous égarés dans l'existence, sans distinction, certains sont décédés avant d'atteindre la trentaine, d'autres sont égarés dans la brousse (en Côte d'Ivoire) et d'autres sont soit aux champs, soit inertes à la maison au gré des gens. » (R11 promotion 2010 Marketing). (3) « Le syndicat d'étudiants de la Faculté des Sciences et Technique (FAST) et l'IUG étaient très influents grâce à leur nombre et leur statut au sein de l'organe majeur du syndicat. Par conséquent, les élèves de l'IUG ont progressivement ressenti une obligation forcée de se révolter et d'obtenir une position à l'organe central. » (R12, ex-étudiant de Secrétariat Bilingue).

Autrefois, parmi les critères d'admission des étudiants à l'IUG, les titulaires du diplôme du baccalauréat de l'année en cours et les titulaires du baccalauréat des deux années précédentes, spécialement pour ceux qui sont déjà étudiants à la Faculté des Sciences et de Technologie et les étudiants de l'École Médecine qui sont frappés par le Numerus Clausus. Ces étudiants retardataires ont pu réintégrer dans le dispositif syndical estudiantin de l'IUG. Ce mode de sélection a occasionné l'arrivée des éléments déstabilisateurs et agressifs. Ils ont introduit les méfaits du mouvement syndical à l'intérieur de l'Institut.

Notre analyse prend en compte ce que nous avons pris dans cette citation : « L'école introduit aussi une dichotomie au sein de la société : entre une élite très minoritaire plutôt tournée vers l'extérieur et détentrice des pouvoirs politique, économique et culturel et une population pauvre, largement analphabète, qui vit entre résignation et révolte. La crise scolaire reflète à sa manière cette dichotomie, la résignation des paysans affamés et malades trouvant comme un répondant dans la révolte des jeunes élèves et étudiants (leurs parents). Cette révolte paraît légitime face aux comportements de parvenus de nombre de décideurs, à l'étalage insolent de richesses de la part de certaines couches dirigeantes, à la corruption généralisée. » (Diakité, 2000 : 23)

Le fossé linguistique, concernant l'instruction, entre les tendances politiques du moment et la population provoquait un soulèvement qui mènerait à une violence regrettable. Il y eut une carence de la part des décideurs qui devaient appliquer une stratégie globale alliant précaution, pénalités justes et collaboration étroite entre les étudiants, les parents et la direction. Ils devaient aussi établir des centres de rapport, pour encourager l'arbitrage par les pairs, et préparer le personnel, etc.

Nous suggérons, après la mise en suspens du syndicat étudiant, d'effectuer une tâche de prévention en instituant des remèdes spécifiques aux cas de violences que nous avons exposés dans cette analyse. Il faut consolider la démarche disciplinaire, la sauvegarde des employés. Finalement nous devons préconiser la création d'un manuel de soutien en cas d'agression au sein des locaux de l'institution.

Conclusion

Au terme de cette étude, il est évident que la violence scolaire à l'Institut Universitaire de Gestion a graduellement perturbé le fonctionnement usuel de la formation dans l'Institut, un souci qui mérite d'être un cas d'étude. Cette violence qui se manifestait en agression physique contre les personnes, l'institution, et la moralité des individus, a réellement atteint un palier supérieur comme indiqué dans le bilan. Les recherches menées sur le phénomène ont confirmé les résultats de la recherche. Tout compte fait, à travers les observations et les suggestions émises, l'espoir est permis pour obtenir les objectifs visés.

Bibliographie

Ouvrages

BOWEN François et al, 2018. *La violence en milieu scolaire et les défis de l'éducation à la socialisation*, Rapport québécois sur la violence et la santé (p. 199-229). Institut national de santé publique du Québec, (INSPQ), Québec, (p. 199-229).

COULIBALY Adama, 2016. *Politique de l'éducation au Mali de 1984 à 2012 : entre rupture et adaptation*, Bamako Page 47

DEBARBIEUX Éric, 1996. *La violence en milieu scolaire*, Université Paris-Est, Créteil, p. 45-

DIAKITE Drissa, 2000, « La crise scolaire au Mali », *Nordic Journal of African Studies*, Vol. 9, n° 3, pp. 20- 23.

LOUA Seydou, 2020, « L'impact des grèves sur les élèves et étudiants au Mali », *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, 85, 16–20. <https://doi.org/10.4000/ries.9950>.

TRAORÉ Idrissa. S, 2014, « La crise scolaire au Mali, fille de la crise des valeurs sociales », *RUCAO* (Revue de l'Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest), n° 40, pp. 229-245.

Documents

Organisation mondiale de la Santé, 2019, Guide pratique prévention de la violence à l'école.

Mali Code pénal Loi n°01-79 du 20 août 2001

Document du Compte rendu du Secrétariat Principal de l'IUG, 12/11/2012.

Webographie

<https://www.inspq.qc.ca/rapport-quebecois-sur-la-violence-et-la-sante/la-violence-en-milieu-scolaire-et-les-defis-de-l-education-la-socialisation>

<https://www.bamada.net/mali-des-etudiants-exclus-de-luniversite-des-sciences-sociales-et-de-gestion-de-bamako-pour-des-faits-de-violence> (<https://www.universalis.fr/dictionnaire/violence/>, consulté 15/08/2026 à 13h.